
Histoire et philosophie de l'écologie et éthique environnementale

Pascal Acot, Donato Bergandi, Catherine Larrère et Raphaël Larrère



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15485>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 771-773

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pascal Acot, Donato Bergandi, Catherine Larrère et Raphaël Larrère, « Histoire et philosophie de l'écologie et éthique environnementale », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15485>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et philosophie de l'écologie et éthique environnementale

Pascal Acot, Donato Bergandi, Catherine Larrère et Raphaël Larrère

Pascal Acot, *chargé de recherche au CNRS*

Donato Bergandi, *chercheur au MNHN*

Catherine Larrère, *professeur à l'Université de Bordeaux-III*

Raphaël Larrère, *directeur de recherche à l'INRA*

Le développement de l'écologie scientifique et l'émergence des éthiques environnementales

- 1 L'UN des buts de ce cycle de séminaires était de faire émerger la multitude de développements que l'écologie scientifique a vécus dans les domaines ontologique et méthodologique. En effet, entre des méthodologies affichées par les différentes communautés d'écologues et celles qu'elles pratiquent, il existe un décalage qui n'est pas toujours perçu comme tel. Nous avons aussi l'intention de faire apparaître clairement les liens existant entre l'écologie et les différentes perspectives philosophiques des éthiques environnementales : en particulier les positions parfois antinomiques, parfois partiellement superposables de l'anthropocentrisme, du biocentrisme et de l'écocentrisme.
- 2 Au cours de son histoire, l'écologie scientifique tout entière trouve dans la confrontation entre le paradigme holiste et le paradigme réductionniste un des moteurs de son évolution et de son rapport cognitif au monde. Le réductionnisme a déjà fait ses preuves aux niveaux d'intégration de la physique, de la chimie et de la génétique, mais les scientifiques étudiant la dynamique des relations écologiques tiennent à revendiquer le caractère holiste de leur discipline. Toutefois, dans la réalité des pratiques méthodologiques on se trouve confronté à des prises de position ontologiques de type holiste (par exemple, les interconnexions des compartiments trophiques,...) qui se traduisent, dans le meilleur des cas, par des formes de

« systémisme réductionniste » (par exemple, l'analyse des cycles de matière et des flux d'énergie,...). Même la problématique de la biodiversité - qui tend à relier des plans d'analyse distincts à l'origine : scientifique, éthique, économique et juridique, entre autres - subit l'influence de la confrontation entre perspectives holistes et analytico-réductionnistes. Cela s'exprime par des points de vues antithétiques concernant les répercussions de la fragmentation des biotopes, le choix entre la protection d'espèces prétendument « clefs » et la protection des communautés animales et végétales et des milieux qui leur permettent d'exister, le primat des intérêts humains, le « respect » des possibilités d'évolution de la nature...

- 3 Les interventions de Pascal Acot ont porté sur l'origine de l'idée de biosphère dans l'histoire de la pensée occidentale et ses rapports avec le développement de l'écologie scientifique. Il s'agissait de présenter à grands traits les cadres scientifique et idéologique du développement ultérieur des éthiques environnementales, c'est-à-dire de penser le passage des conceptions archaïques du monde - encore parcellisées et dispersées - à la pensée de l'objet hypercomplexe que l'on nomme aujourd'hui « biosphère ». Il s'est donc également agi d'aborder le problème de l'intégration de l'humanité comme facteur écologique de transformation et de gestion des écosystèmes.
- 4 La première séance a porté sur la période qui s'étend des conceptions archaïques des origines du monde à l'économie linnéenne de la nature. La deuxième a porté sur la place des êtres humains dans la nature : problème de l'identité de l'homme, vision romantique de la nature et progrès qu'elle représente chez Alexander von Humboldt (1769-1859) - dont les travaux de biogéographie ont abouti à la constitution de l'écologie scientifique à la fin du XIX^e siècle. L'impact de la révolution industrielle sur les mentalités a également été évoqué. La troisième séance a été consacrée à l'essor de l'écologie scientifique et à ce que cette discipline nous dit de la « biosphère » ; à partir de l'héritage du transformisme et de l'idée d'interdépendance des êtres vivants, ont été successivement abordés l'idée de biosphère et le concept d'écosystème, l'écologie dite « planétaire » de l'écologue Georges Evelyn Hutchinson (1903-1991) et les controverses sur l'hypothèse « Gaïa ». Une quatrième et dernière séance a porté sur les racines des écologies dites « politiques », du souci de la nature à la Renaissance, à Hans Jonas (1903-1993), en passant par Gilbert White (1720-1793), Henry David Thoreau (1817-1862) et Aldo Leopold (1887-1948), notamment.
- 5 Les deux premières séances, conduites par Catherine et Raphaël Larrère ont été consacrées aux éthiques environnementales qui entendent régler les rapports de l'homme à la nature. Leurs origines ont été retracées (principalement en Amérique du Nord et en Australie) avec une présentation critique de leurs argumentations et des controverses entre biocentrisme, anthropocentrisme élargi et écocentrisme. Puis, une étude de la notion de « communauté » dans l'histoire de l'écologie et en philosophie morale a permis d'insister sur les relations que l'éthique écocentrique - dont Aldo Leopold est le principal inspirateur - entretient avec le romantisme. La troisième a porté sur les relations d'exclusion mutuelle qu'entretiennent, dans la tradition philosophique occidentale, la philosophie de la nature et la philosophie de la technique. Est-il indispensable, lorsqu'on réfléchit sur la technique, d'oublier la nature ? Sur l'exemple de la transgénèse et des OGM, on peut montrer, à l'inverse, qu'il faut articuler réflexion sur la nature et réflexion sur la technique. La quatrième séance fut consacrée à la responsabilité vis-à-vis des effets non intentionnels de l'action technique : l'évolution des conceptions de la prévention et de la responsabilité a été

retracée, et ont été dégagées la spécificité et la nouveauté de la précaution. Revenant à l'éthique écocentrique, lors du dernier séminaire, on a analysé la biodiversité en tant que norme, en présentant les difficultés que l'on rencontre avec les espèces invasives.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie